

Les trois concepts d'intellect, de sujet et d'image ont eu une place centrale dans l'œuvre d'Eckhart et de Nicolas de Cues, mais il n'y avait aucune étude jusqu'ici sur la manière dont ils s'articulent, pas plus que n'avait été étudiée l'influence d'Eckhart sur le Cusain. Aussi avons-nous développé un projet franco-allemand, mené dans le cadre de la MSH Lorraine, projet qui est unique en son genre.

Il visait, d'une part, à mettre en évidence le caractère décisif du rapport entre les trois concepts pour l'anthropologie et pour la théorie de la connaissance dans la modernité et d'autre part à montrer comment Eckhart et Nicolas de Cues ont revisité la métaphysique, en pionniers de la post-modernité.

Le point de départ a été le concept de sujet, qui a permis de voir comment Eckhart et Nicolas de Cues étaient précurseurs des philosophies du sujet, comment celui-ci se situe dans le cadre de la noétique et quelle place est donnée à l'image, à la *Bild* qui, dans sa polysémie, amène à une relecture de l'œuvre d'Eckhart et de Nicolas de Cues.

Ont participé à cet ouvrage : Silvia Bara Bancel, Jean Devriendt, Jean-Claude Lagarrigue, Maxime Mauriège, Yves Meessen, Jean-Marie Nicolle, Isabelle Raviolo, Klaus Reinhardt, Harald Schwaetzer, Marie-Anne Vannier.

Prix : 25 €
ISBN : 978-2-204-10973-4

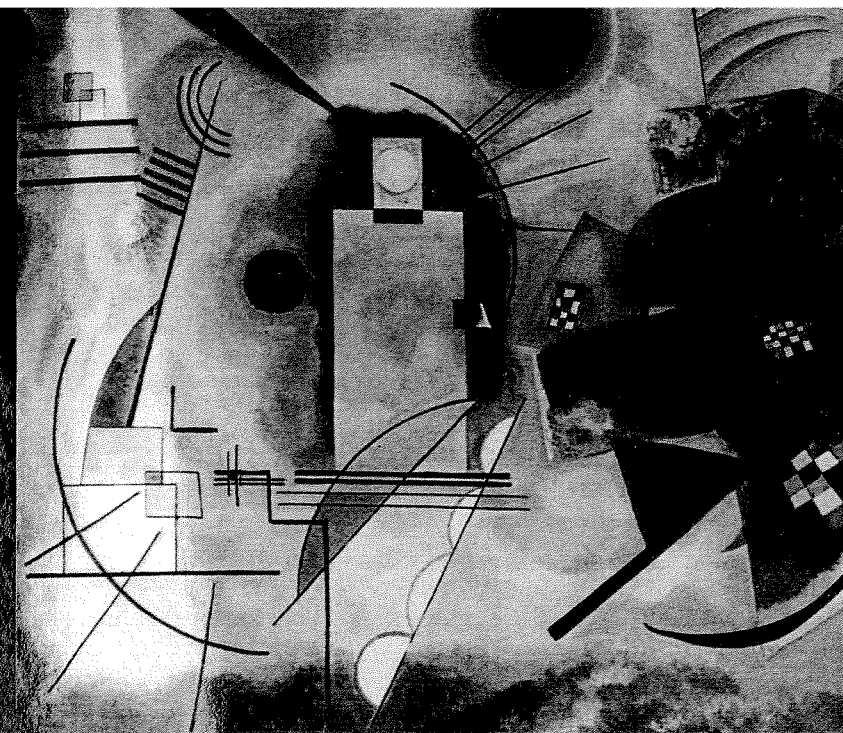


9 782204 109734

Wassily Kandinsky, *Jaune-rouge-bleu*, 1925 © DR

Sous la direction de
MARIE-ANNE VANNIER

Intellect, sujet, image chez Eckhart et Nicolas de Cues



Sous la direction de

MARIE-ANNE VANNIER

Intellect, sujet, image
chez Eckhart
et Nicolas de Cues

cerf n

Sous la direction de
MARIE-ANNE VANNIER
Institut universitaire de France

INTELLECT, SUJET, IMAGE
CHEZ ECKHART
ET NICOLAS DE CUES

*Ouvrage publié avec le concours de la MSH Lorraine USR 3261
et du Centre Écritures EA 3943 de l'Université de Lorraine.*

LES ÉDITIONS DU CERF

DANS LA MÊME SÉRIE

La Naissance de Dieu dans l'âme chez Eckhart et Nicolas de Cues (sous la dir. de Marie-Anne Vannier), coll. « Patrimoines christianisme », Paris, Éd. du Cerf, 2006.

La Prédication et l'Église chez Eckhart et Nicolas de Cues (sous la dir. de Marie-Anne Vannier), coll. « Patrimoines christianisme », Paris, Éd. du Cerf, 2008.

La Trinité chez Eckhart et Nicolas de Cues (sous la dir. de Marie-Anne Vannier), coll. « Patrimoines christianisme », Paris, Éd. du Cerf, 2009.

Les Pères et la Naissance de l'écclésiologie (sous la dir. de Marie-Anne Vannier), coll. « Patrimoines christianisme », Paris, Éd. du Cerf, 2009.

La Création et l'anthropologie chez Eckhart et Nicolas de Cues (sous la dir. de Marie-Anne Vannier), coll. « Patrimoines christianisme », Paris, Éd. du Cerf, 2011.

La Christologie chez les mystiques rhénans et Nicolas de Cues (sous la dir. de Marie-Anne Vannier), coll. « Patrimoines christianisme », Paris, Éd. du Cerf 2013.

Voir également :

Les Mystiques rhénans. Anthologie : Eckhart, Tauler, Suso (sous la dir. de Marie-Anne Vannier, Walter Euler, Klaus Reinhard, Harald Schwaetzer), coll. « Dictionnaires », Paris, Éd. du Cerf, 2011.

Encyclopédie des mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception (sous la dir. de Marie-Anne Vannier, Walter Euler, Klaus Reinhard, Harald Schwaetzer), coll. « Dictionnaires », Paris, Éd. du Cerf, 2011.

Nicolas de Cues. Anthologie (sous la dir. de Marie-Anne Vannier, Walter Euler, Klaus Reinhard, Harald Schwaetzer), coll. « Dictionnaires », Paris, Éd. du Cerf, 2014.

À Klaus Reinhardt †,
qui a encouragé et participé activement à ce projet.

© Les Éditions du Cerf, 2016
www.editionsducerf.fr
24, rue des Tanneries
75013 Paris

ISBN : 978-2-204-10973-4

est la connaissance suprême qui satisfait le désir universel de savoir. Et bien, justement, nous désirons en savoir plus sur la « *visio intellectualis* »...

C'est un peu malgré lui que Nicolas de Cues nous a laissé quelques informations sur ce qu'il entendait par « *visio intellectualis* ». En effet, l'on a retrouvé six pages gommées du *De mathematica perfectione* (1458)¹. Rappelons que la même année, il écrit le *De Beryllo*. Le thème de la vision est très présent dans ses préoccupations, ces années-là. Ces pages ont été en partie déchiffrées par l'équipe de la Cusanus-Gesellschaft en 1968. D'après le texte reconstitué, la « *visio intellectualis* » semble jouer le rôle de correcteur, après les échecs successifs qu'a connus Nicolas de Cues pour résoudre rationnellement la quadrature du cercle. Il s'agit de dépasser la notion rationnelle d'égalité quantitative pour lui substituer celle d'égalité des grandeurs absolues, en minimum comme en maximum. Dans la vision intellectuelle, on ne compare ni ne mesure plus les grandeurs. Celles-ci ne connaissent plus ni augmentation ni diminution. Il n'y a, d'ailleurs, plus besoin de parler de coïncidence des opposés. La vision intellectuelle ne considère pas séparément les termes, mais elle saisit leur identité.

La vision intellectuelle n'est pas sans rappeler la vision mystique par laquelle l'âme est ravie et plongée dans la lumière de la vérité. Cependant, le texte gommé et reconstitué du *De mathematica perfectione* ne se présente nullement comme le texte d'un discours inspiré. N. de Cues maintient sa volonté de démontrer la vérité, pas seulement de la dire.

L'expression qu'il invoque abondamment, à ce moment-là, est « la nécessité d'être », comme si l'intellect donnait l'être aux objets mathématiques. L'intellect institue ce qu'il voit. Par exemple, le cercle absolu enveloppe en lui tous les autres cercles et il impose par nécessité l'identité entre les lignes (comme entre la corde et l'arc). Or, cette identité, ni l'imagination, ni la raison ne peuvent la saisir. La vision intellectuelle sait voir l'enveloppement (*complicatio*) dans le minimum et le maximum. Elle a un accès à l'être qui va bien plus loin qu'une simple démonstration rationnelle.

En conclusion, on assiste dans les écrits mathématiques du Cusain à l'invention d'une nouvelle espèce de mathématiques que nous pourrions appeler « mathématiques théologiques ». Il ne s'agit pas de transformer la théologie en science mathématique (ce serait une théologie mathématique), mais de développer une discipline dans laquelle on applique des concepts théologiques en mathématiques. On trouvera des exemples de cette tentative, notamment le concept d'égalité absolue, dans le *De Aequalitate* de 1459 et surtout dans la quadrature du cercle de juillet 1450².

1. Voir p. 465-467 de notre édition des *Écrits mathématiques*.

2. Voir p. 175 et 177 de notre édition des *Écrits mathématiques*.

SILVIA BARA BANCEL

Universidad Comillas, Madrid.

LA DIALECTIQUE DE L'IMAGE CHEZ HENRI SUSO

La question de l'image a des implications importantes en théologie et en philosophie. Nous allons parcourir ici le vocabulaire de l'image chez Henri Suso, les mots en moyen-haut allemand *Bild*, ainsi que *Entbildung* (le préfixe *ent-* signifie négation, donc la « dés-imagination », le dépouillement de l'image) et *Überbildung* (« sur-imagination », dépassement), pour essayer de tracer une synthèse de sa pensée¹. Car, si d'un côté, le dominicain souabe apprécie les images, et emploie même des illustrations comme moyen pédagogique ; d'un autre, il maintient, comme Eckhart, qu'il faut se détacher de l'image pour arriver à la transfiguration, à l'union à Dieu et la béatitude. De quelle image s'agit-il, de quoi faut-il se détacher ? Quel est le rôle qu'il assigne aux images et à l'Image de Dieu, Jésus-Christ ?

BILD CHEZ SUSO

Il y a de multiples acceptions du mot *Bild* en moyen-haut allemand. À l'époque on n'employait pas les préfixes qui modulent aujourd'hui l'allemand et *Bild* pouvait signifier aussi bien « reproduction », « représentation » ou « copie » de quelque chose ; « exemplaire » ou « archétype » ; les notions métaphysiques d'« idée » et de « forme » ; ainsi que les « espèces intelligibles » et les *phantasmata* dérivés de la connaissance sensible, selon la théorie de la connaissance scholastique. *Bild* signifiait aussi « exemple » ou « modèle à suivre », « symbole », « métaphore », et même récit narratif ou « parabole »².

1. Cet article reprend une partie de mes réflexions dans : Silvia BARA BANCEL, *Estudio comparativo del « Libro de la Verdad » de Enrique Suso y el Maestro Eckhart. Ensayo de Teología mística*, Madrid, Universidad P. Comillas, 2011, p. 409-436.

2. Voir les dictionnaires : Matthias LEXER, *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*, Stuttgart, Hirzel, 1992, vol. 1, p. 273 ; et Georg Friedrich BENECKE, Wilhelm MÜLLER et Friedrich ZARNCKE (éds.), *Mittelhochdeutsches Wörterbuch. Mit Benutzung des Nachlasses von G. F. Benecke ausgearbeitet von W. Müller und F. Zarncke. Nachdruck der Ausgabe Leipzig 1854-*

Modèle

Le « Serviteur de la Sagesse éternelle » (Suso même) explique à sa jeune disciple, Elsbeth Stagel, que certaines expressions élevées, comme le « dépouillement de toutes les images » (*aller bilden bildlosekeit*), peuvent confondre les « personnes simples qui commencent », car elles n'arrivent pas à discerner comment les interpréter correctement. Le dominicain emploie souvent la division classique des personnes qui commencent, qui progressent et qui aspirent à la perfection de la béatitude éternelle, même s'il ne délimite pas toujours les étapes. Pour les personnes qui commencent il propose l'utilisation de « bonnes et saintes images » ou « modèles » (*güthen heiligen bilden*) : c'est-à-dire, contempler la vie des « amis de Dieu », qui « se sont d'abord exercés par la vie du Christ et sa Passion », pour apprendre « quand et comment ils se sont dégagés des images » (*dü bild ab vielin*)¹. Un des sens de *Bild* chez Suso est donc « modèle » ou « exemple », car suivre certains modèles est très utile dans les commencements du chemin vers Dieu. En ce sens, Jésus Christ est pour Suso le meilleur modèle, comme nous le verrons par la suite.

Dessin, illustration

Une autre acception d'image c'est celle de « dessin » ou « illustration ». Suso a employé des « images peintes » (*gemalet bilden*) pour stimuler sa dévotion personnelle et celle des personnes « qui commencent ». La *Vie* raconte qu'« en ces débuts » le Serviteur se livrait à une piété « au moyen d'images (riche en images) » (*bildlicher wise*). Il contemple les images de la chapelle, et il a même fait peindre sur un parchemin la Sagesse éternelle, « aimable image » (*daz minneklich bilde*) qu'il emporte avec lui quand il doit partir à Cologne pour poursuivre ses études².

De même, les onze illustrations de l'*Exemplar* de Suso, sûrement prévues par l'auteur, sont insérées dans l'œuvre en fonction d'un programme péda-

gogique. Puisque les images sont utiles pour les personnes qui commencent, elles apparaissent principalement dans les parties de l'œuvre destinées à ces personnes. La première image se trouve au début, avant le prologue de l'*Exemplar* ; et neuf illustrations se déploient dans la section narrative de la *Vie* (les 45 premiers chapitres), destinée à ceux qui commencent et ceux qui progressent dans la vie spirituelle. Mais il n'y a aucune image dans les chapitres suivants (46 à 53), qui cherchent à s'élever au-delà d'« une sainteté qui s'inspire d'exemples et d'images (une sainteté riche en images) » (*bildlicher heilikeit*) pour montrer la hauteur de la « vie bienheureuse et parfaite »¹, sauf à la fin du chapitre 53, qui résume toute la *Vie*, où l'on trouve l'image n° 11 de l'itinéraire mystique de déification de l'être humain. Dans le reste de l'*Exemplar* il n'y a qu'une autre illustration, à la moitié du *Petit livre de la Sagesse éternelle*, qui « contient un enseignement général² » et est aussi destiné à ceux qui commencent ou qui progressent dans la vie spirituelle. Les dominicains ont fréquemment utilisé les images et les illustrations comme moyen didactique – par exemple, dans le manuscrit sur *Les neuf manières de prier de Saint Dominique*, de la fin du XIII^e siècle, ou dans les enluminures de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine – et ont impulsé l'iconographie et la peinture murale³. Le couvent de Constance, où Suso a passé une grande partie de sa vie, était orné de fresques, datant de 1310-1320, dont certaines existent encore, et qui représentent la vie des martyrs chrétiens.

Adage, aphorisme

Les illustrations et enluminures de l'époque portaient d'habitude une explication ou des paroles prononcées par les personnages représentés. La *Vie* signale qu'avec les images il y avait aussi à la chapelle « les bonnes sentences des Pères anciens » (*güthen sprüchen der alten veter*), c'est-à-dire, les Pères et Mères du désert comme Saint Arsène, Saint Antoine, Cassien ou Sainte Syncletique⁴. Très probablement ces aphorismes sont aussi inclus dans le contenu du mot *Bild*⁵, et ils sont aussi un moyen utile dans une

1866, Stuttgart, Hirzel, 1990, vol. 1, p. 120. L'ancienne version allemande de la *Somme de Théologie* de Saint Thomas, de la fin du XIV^e siècle, nous aide énormément à préciser le sens de certains termes allemands, comme *Bild*. Selon le glossaire, *Bild* rend les mots latins *exemplar, exemplum, idea* et *imago* ; *bilde-lich* ou *biltlich* correspond à *exemplaris, imaginativus* ; et *bildunge* à *imaginatio, imago*. Voir Bayard Q. MORGAN et Friedrich W. STROHMANN (éds.), *Middle High German Translation of the « Summa Theologica »* by Thomas Aquinas, Stanford/London/Oxford, Stanford University press, 1950, p. 385.

1. Toutes les citations de l'œuvre de Suso suivent l'édition originale critique de Karl BIHLMEYER (éd.), *Heinrich SEUSE. Deutsche Schriften*, Stuttgart, Kohlhammer, 1907, avec le livre, la page et la ligne ; et entre parenthèse la traduction française de Jeanne ANCELET-HUSTACHE (éd.), *Bienheureux HENRI SUSO. Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1977 (désormais abrégé en AH). Ici, *Vie* chap. 33, p. 97, 10-98, 16 (AH, p. 227-228).

2. Voir *Vie* chap. 35, p. 103, 14-24 (AH, p. 233).

1. Voir *Vie* chap. 46, p. 155, 14-156, 16 (AH, p. 272).

2. Voir *Exemplaire*, prolog., p. 3, 19 (AH, p. 151).

3. Voir Jeffrey HAMBURGER, « The Use of Images in the Pastoral Care of Nuns. The Case of Heinrich Suso and the Dominicans », *Art Bulletin*, vol. 71, n° 1, 1989, p. 37-42.

4. Voir *Vie* chap. 35, 103, 25-106, 35 (AH, p. 233-236).

5. Voir *Petit Livre des Lettres*, Lettre 11, p. 391, 20-22 (notre traduction) « Un bon ami de Dieu doit avoir devant lui en tout temps quelque bonne image ou aphorisme (*güter bilde ald sprüch*) à ruminer à la bouche de son âme, en sorte que son cœur soit enflammé vers Dieu. » Selon cette affirmation, il est probable que Suso considère que « bonne image » et « aphorisme » soient synonymes, même s'il est aussi possible qu'il s'agisse de deux notions différentes, toutes deux utiles pour enflammer l'âme vers Dieu. Le *Petit Livre des Lettres*, quatrième livre de l'*Exemplar* de Suso, est un abrégé de la collection de

contemplation « riche en images », propre à ceux qui commencent. Chez Suso les phrases qui accompagnent les images sont très souvent en vers, ce qui facilite leur mémorisation.

Représentation, figure, sculpture

Le mot *Bild* inclut toute représentation, et donc aussi les sculptures, comme les crucifix. La *Vie* en mentionne à plusieurs occasions : « une image de bois, un crucifix » (*ein hülzin bilde, ein crucifixus*), et aussi « une image de pierre, un crucifix » (*ein steinin bilde, ein crucifixus*), ainsi que « des figures de cire » (*wehsinü bild*)¹.

Symbole

Le mot *Bild* exprime aussi « symbole » ou « souvenir », comme le cas du « lambeau d'étoffe » (*füsstüch*) avec lequel jouait un chien et qui lui a fait penser à sa propre personne, méprisée et bafouée par tous sans rien pouvoir y faire. Dans le *Petit Livre des Lettres* il écrit qu'il a pris cette étoffe et l'a gardée « comme un symbole (*Bild*) » pour lui², et qu'il l'a mise dans sa chapelle pour la contempler et qu'elle l'aide à apprendre à s'abandonner à Dieu. Cette acception de *Bild* s'accorde bien avec le style particulier de Suso, rempli d'images et qui témoigne de sa grande imagination et sa remarquable maîtrise de la langue et des figures de style, images, comparaisons, métaphores, personnifications, allégories, allitérations..., qui remplissent son œuvre de poésie et de sonorité³.

Nom, notion, concept

Suso parle aussi de la notion de « détachement », ou d'« abandon » dans les mains de Dieu, (*gelassenheit*) comme de l'une des « images bonnes et spirituelles » (*gut tü vernünftigü bilde*) qu'il ne faut pas rejeter, car elle

lettres qu'il a envoyée à ses amis, et que sa fille spirituelle, Elsbeth Stagel, à rassemblée. La version française de l'œuvre de Suso d'Ancelet-Hustache n'offre que le *Grand Livre des Lettres*.

1. Voir *Vie* chap. 23, p. 66, 4 ; p. 67, 7-9 ; et p. 66, 6 (AH, p. 201-202).

2. Voir *Petit Livre des Lettres*, Lettre 3, p. 368, 27-28 « *daz füsstüch, daz ich dem hund nam und mir es ze einem bilder han behalten* ». Voir aussi *Vie* chap. 20, p. 58, 5ss (AH, p. 196); *Grand Livre des Lettres*, Lettre 12, p. 446, 6ss (AH, p. 485-486).

3. Voir, par exemple, l'introduction de J. ANCELT-HUSTACHE, AH, p. 113-114 ; ou Heinrich STIRNIMANN, « Mystik und Metaphorik: Zu Seuses Dialog », dans Alois M. HAAS et H. STIRNIMANN (éds.), *Das Einig Ein: Studien zu Theorie und Sprache der deutschen Mystik*, Freiburg (Suisse), Universitätsverlag, 1980, p. 236. Voir *Livre de la Vérité* prol., p. 326-327 (AH, p. 425-426).

« conduit l'être humain à la suprême vérité »¹. Cette « noble parole » (*edel wort*) reçoit alors la désignation d'image (*Bild*)². *Bild* a alors aussi le sens de « nom », ce qui inclut les « notions » ou les « concepts », ainsi que toute image dérivée de la connaissance humaine³. Car le dominicain partage la théorie de la connaissance d'Albert le Grand, reprise par Saint Thomas⁴, qui considère que pour connaître il faut séparer des choses l'universel qui est contenu en elles, par un processus d'abstraction. Ainsi, les objets sensibles agissent sur les sens et y impriment des « espèces » immatérielles (images) qui sont rendues intelligibles quand elles sont dépouillées de leur vestige de matérialité par l'intellect agent⁵.

Idée

Suso emploie aussi *Bild* dans un sens complètement différent, pas comme l'image de ce qui apparaît, mais comme l'« idée » ou la « raison » d'une chose dans la pensée divine. Il se sert du mot *Bild* pour exprimer que Dieu « renferme en lui l'idée de toutes choses » ; et il décrit l'essence intellectuelle de Dieu comme une « lumière riche en idées (ou en images) » : « Cela [les trois Personnes unies dans l'unité de l'être, l'Intellect divin] renferme en lui, simplement et essentiellement, l'idée (*Bild*) de toutes choses. Comme cette lumière riche en idées (*bildrich liebt*) tient l'être, les choses sont en elle selon sa propre essence [de Dieu] et non selon l'accidentalité présente dans les images⁶. »

1. Voir *Livre de la Vérité* prol., p. 326-327 (AH, p. 425-426).

2. Voir *Livre de la Vérité* prol., p. 326, 15 et p. 327, 1. Suso emploie aussi le verbe *sich bilden* (« se former, concevoir ») pour parler des noms qui sont conçus par l'intellect humain (*die namen sich bildent in der creature*) dans le *Livre de la Vérité* chap. 5, p. 342, 18 (AH, p. 440).

3. Voir, par exemple, *Livre de la Vérité* chap. 5, p. 342, 26-343, 1 (AH, p. 440) « [dans l'union] sans aucune forme ni aucune image, nous arrivons à saisir ce que ne peut atteindre aucune intelligence au moyen de formes et d'images (*formen und bilden*) ».

4. Voir Etienne GILSON, *La philosophie en la Edad Media*, Madrid, Gredos, 1952, p. 472-482.

5. Voir, par exemple, SAINT THOMAS, S. Th. I q.84 a.6 co. « dans la mesure où il dépend des images, l'acte intellectuel est causé par le sens. Mais parce que les images sont incapables de modifier l'intellect possible, elles doivent être rendues intelligibles en acte par l'intellect agent. En conséquence, on ne peut dire que la connaissance sensible soit la cause totale et parfaite de la connaissance intellectuelle, mais plutôt elle est la matière sur laquelle agit cette cause » ; S. Th. q.85 a.1 co. « ... notre intelligence connaît les réalités matérielles en les abstrayant des images. »

6. Voir *Vie* chap. 52, p. 187, 2-5 (notre traduction). Selon le glossaire de l'ancienne version allemande de la *Somme de Théologie*, *wesen* correspond normalement aux termes *esse* et *existens* (et une seule fois *essentia*), tandis que *wesunge* correspond à *essentia, esse naturale*. Voir *Middle High German Translation of the « Summa Theologica » by Thomas Aquinas* (voir n. 2), p. 395 et 399. C'est pourquoi nous n'avons pas suivi la version de Jeanne Ancelet-Hus-

Il y a là la même justification que chez Eckhart de l'unité divine à partir de la conception de Dieu comme Intellect, ce qui permet d'expliquer l'Unité et la Trinité, ainsi que le fondement de l'Être divin sur sa pensée (*bullitio*) et la création (*ebullitio*)¹.

Être humain, à l'image de Dieu

Une grande notion théologique qui apparaît chez Suso c'est celle de l'être humain, créé à l'image de Dieu². L'image de Dieu se concentre, pour Suso et toute la tradition augustinienne, dans la nature intellectuelle, la *mens*, la *ratio superior* ou le « *vernünftigen gemüte* », traduit par Jeanne Ancelet-Hustache comme « l'âme spirituelle³ », c'est-à-dire, le siège des « nobles puissances de l'âme », de la connaissance et de l'amour, de l'activité intellectuelle et spirituelle.

Suso souligne l'importance de la question de la création à l'image de Dieu, car elle relie l'origine et la destinée de l'être humain, la déification ; arriver à la vision de Dieu, « tel qu'il est », comme le dit la première Lettre de Jean (1 Jn 3,2).

Voici un texte qui synthétise l'anthropologie de Suso :

Éveille tes sens intérieurs, ouvre les yeux de ton esprit et regarde, considère bien ce que tu es, où tu es et où tu dois parvenir. [...] Tu es selon ton essence naturelle un miroir de la Dété (*ein spiegel der gotheit*), tu es une image de la Trinité (*ein bilde der drivaltkeit*), tu es un exemplaire de l'éternité (*ein exemplar der ewikeit*). De même que, dans mon éternité incréé, je [la Sagesse éternelle] suis le bien qui n'a pas de fin, de même tu es infinie (*grundelos*) par ton désir⁴.

tache, qui traduit *bildrich* comme « superessentielle », et *wesen*, ainsi que *wesentheit*, comme « essence », et dont le résultat n'est pas tout à fait clair : « Cette essence (divine) renferme en elle, simplement et essentiellement, l'image de toutes choses. Cette lumière superessentielle étant son essence même, les choses sont en elle selon sa propre essence et non selon des images accidentelles » (AH, p. 305).

1. Voir MAÎTRE ECKHART, *In Exod.*, n. 16, LW II, p. 21, 8-22, 1.

2. Par exemple, à une occasion, il s'exclame : « tant d'âmes nobles, tant de cœurs aimants, tant de belles et ravissantes images, formées selon Dieu ! », *Livre de la Sagesse Éternelle* chap. 6, p. 219, 28-29 (Ancelet légèrement modifié, p. 335).

3. Voir *Vie* chap. 53, p. 192, 2 (AH, p. 309) « *das bilde gotes in dem vernünftigen gemüte* ».

4. *Livre de la Sagesse Éternelle* chap. 10, p. 237, 7-13 (AH, p. 350).

L'être humain est créé « selon l'image de la Trinité », rappelle Suso, mais « l'image du Père » c'est Jésus-Christ¹. C'est Lui « l'image suprême² », la « chère image³ », et nous seulement « selon l'image⁴ ».

JÉSUS-CHRIST, « L'IMAGE SUPRÊME »

Affirmer que le Christ est l'image de Dieu suppose bien plus que de le considérer comme un modèle à suivre, même si l'on ne peut exclure son exemple au sens moral. Il est l'« Exemplaire éternel » par qui tout a été fait et selon lequel toutes les choses ont été faites (Jn 1,3). Il est aussi le Sauveur, le « chemin » vers le Père et le terme du chemin : « la vérité et la vie » en plénitude (Jn 14,6).

Dans un texte du *Livre de la Vérité* difficile à traduire, Suso utilise l'expression « Exemplaire éternel ». À notre avis, il semble parler du Verbe, « l'auto-communication de Dieu » ; le *Logos* de Dieu, qui rassemble les raisons exemplaires de toutes choses. Mais « exemplaire éternel » peut aussi signifier ici *l'esse virtuale* des créatures en Dieu⁵. Le mot *exemplar* est aussi employé par Suso dans le sens d'exemple : Jésus-Christ est notre modèle⁶.

1. Voir *Livre de la Vérité* chap. 6, p. 355, 11-12 « *er [Cristus] ist ein bilde des vatters, wir sien gebildet nach dem bilde der heiligen drivaltkeit* ».

2. Voir *Petit livre de l'amour*, p. 540, 22 (AH, p. 571) « *... dem obresten bilder* » ; ou bien *Grand Livre des Lettres*, Lettre 23, p. 475, 2 (AH, p. 513) « le noble modèle (la noble image) de suprême perfection qu'est notre Seigneur Jésus-Christ » (« *... des hohen bildes unsers herren Jesu Cristi* »).

3. Voir *Petit Livre des Lettres*, Lettre 11, p. 391, 4 et *Grand Livre des Lettres*, Lettre 24, p. 476, 13-14 (514) « l'aimable image de Jésus-Christ » (« *daz minneklich bilde Jesu Cristi* »).

4. Voir la distinction que propose Yves Meesen entre l'image primordiale et l'image dérivée.

5. Voir *Livre de la Vérité* chap. 3, p. 331, 16-21 (AH, p. 429) « *DER JUNGER: Ewigü warheit, wie hein sich aber die kreaturen ewklich in gotte gehalten? ENTWÜRT: Sû sint da gesin als in irem ewigen exemplar. DER JUNGER: Was ist daz exemplar? DÛ WARHEIT: Es ist sin ewiges wesen in der nemunge, als es sich in gemeinsamklicher wise der kreature git ze ervol-genne.* » Jeanne Ancelet-Hustache offre la suivante traduction : « LE DISCIPLE : Vérité éternelle, mais comment les créatures existaient-elles en Dieu de toute éternité ? RÉPONSE : Elles étaient là comme dans leur exemplaire éternel. LE DISCIPLE : Que faut-il entendre par exemplaire ? LA VÉRITÉ : C'est son essence éternelle [de Dieu] en tant qu'elle permet à la créature de l'atteindre d'une manière participée » (AH, p. 429-430). Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, quant à eux, traduisent ainsi l'explication d'exemplaire : « C'est son essence éternelle prise telle qu'à la créature elle se donne à atteindre sous le mode d'un avoir-en-commun ». Henri SUSO, *Petit Livre de la Vérité, Édition bilingue*, Paris, Belin, 2002, p. 35.

6. Voir *Grand Livre des Lettres*, Lettre 24, p. 476, 24-25 (AH, p. 514) « le Seigneur bien-aimé, exemplaire (*exemplar*) pour nos yeux spirituels » ; *Livre de la Sagesse Éternelle* III, p. 318, 15 (AH, p. 418) « Ah ! tendre exemplaire de toutes vertus ».

La question de l'image de Dieu, qu'est le Fils, montre la grande valeur que Suso donne au mystère de l'incarnation. Ainsi, fait-il une lecture typologique de la citation du *Livre de la Sagesse* 7, 26 et l'applique à Jésus-Christ¹, qu'il désigne comme « reflet de la lumière éternelle, miroir sans tache de l'activité de Dieu, image de sa bonté ». Ce texte biblique est important pour Suso, car il apparaît aussi bien dans l'œuvre latine que dans l'œuvre allemande, même si Bihlmeyer ne s'en était pas aperçu dans son édition critique des œuvres allemandes de Suso².

C'est ce que désira « le lumineux reflet (*widerglast*) de la lumière éternelle, le pur miroir de la divine majesté, la belle image (*bilde*) de la divine bonté » [Sag 7,26], lors de la dernière Cène qu'il fit avec ses chers disciples quand il leur dit : « Père Saint, je désire qu'ils soient un avec nous comme toi et moi nous sommes un » [Jn 17, 11.21]. Et chez ceux qui sont aussi devenus un avec l'Un dans l'unité, leur cœur et leur esprit est renouvelé par l'infusion (*infließen*) de son Esprit lui-même dans une nouvelle vérité, une lumière cachée, une ineffable douceur, dans la suppression de toutes les différences (la dissimilitude, *ungleichheit*), dans une vraie vision (*inblick*) de la clarté divine³.

Ce n'est pas que la Sagesse éternelle, mais c'est aussi le Verbe incarné, Jésus-Christ, qui reçoit le nom de « lumineux reflet de la lumière éternelle » et d'« image de la bonté ».

C'est pourquoi Suso souligne aussi le rôle de l'humanité de Jésus dans la déification, car vivre « selon le miroir de la vie du Christ est le chemin

1. Déjà la Lettre aux Hébreux 1,3 se sert de cette image de Sg 7,26 et parle du Fils comme « resplendissement de sa gloire [de Dieu], effigie de sa substance » (Vulgate : « *splendor gloriae et figura substantiae eius* »). Les Pères grecs l'ont largement employée, mais aussi les latins, comme SAINT AUGUSTIN, *De verb. Dom.*, Sermon 38 ; ou SAINT THOMAS, *Catena in Io.* chap. 1 l.1 ; *S. c. Gent.* IV chap. 12 n. 4. Voir Denise BOUTHILLIER, « « Splendor gloriae Patris » : Deux collations du « Super Isaiam » de Saint Thomas d'Aquin », dans Kent EMERY et Joseph WAWRYKOW (éds.), *Christ among the Medieval Dominicans. Representations of Christ in the Texts and Images of the Order of Preachers*, Notre Dame Indiana, University of Notre Dame Press, 1998, p. 141-143.

2. Ni Bihlmeyer ni les traducteurs modernes de l'œuvre allemande de Suso ne mentionnent cette référence, qui apparaît directement ou indirectement à trois occasions : deux au *Livre de la Sagesse Éternelle*, p. 277, 6-277, 11 (AH, p. 383) et p. 321, 22-31 (AH, p. 421) « éclat de la lumière éternelle », « miroir pur et clair de la divine majesté », « belle image lumineuse de la bonté du Père » ; et au *Grand Livre des Lettres*, Lettre 25, 477, 22-478, 1 (AH, p. 515). Par contre, l'édition critique latine signale l'allusion de Sg 7,26 à deux occasions : « *fontali principio [...] speculum illud divinissimum, in quo omnia relucent* », dans Pius KÜNZLE (éd.), *Heinrich Seuses Horologium Sapientiae*, Fribourg (Suisse), Universitätsverlag, 1977 (désormais *Horologium*), p. 462-463 ; et « *candor est enim lucis aeternae et speculum sine macula divinae maiestatis et imago bonitatis illius* », *Horologium*, p. 614. Il s'agit ici d'une citation presque à la lettre de la version de Sg 7,26 de la Vulgate.

3. *Grand Livre des Lettres*, Lettre 25, p. 477, 22-478, 7 (AH, p. 515).

le plus sûr¹ ». « Le meilleur » pour arriver à l'union à Dieu c'est « la chère image de Jésus-Christ », car « en elle on a Dieu et l'être humain, en elle on a ce qui a sanctifié tous les saints, en elle on trouve la Vie, le meilleur prix et le plus utile² ». Dans le *Petit Livre de la Sagesse éternelle* et dans l'*Horologium*, Suso centre son attention sur « le spectacle (*Bild*) de l'amertume » que Jésus a subi sur la croix, et il signale le paradoxe de la kénose et de l'exaltation³ ; pour arriver à la vie en plénitude, il faut parcourir avec le Christ, et en lui, le chemin de la descente vers la croix : « Personne ne peut parvenir à la sublimité divine ni à une douceur ineffable sans passer par le spectacle de l'amertume qu'a subie ma nature humaine. Plus on s'élève en négligeant mon humanité, plus bas on tombe. Mon humanité est la voie que l'on suit, ma Passion est la porte que l'on doit franchir si l'on veut arriver à ce que tu cherches là⁴. » La meilleure manière de saisir le Mystère de Dieu, la transcendence d'un Dieu qui se cache (*die göttlichen verborgenheit*), dit Suso, c'est de contempler « l'humanité qu'Il a assumée⁵ ». Mais ne croyons pas que selon le dominicain il faille « imiter » la vie du Christ, dans le sens de répéter littéralement ses gestes ; Suso parle bien plus de « suivre » le Christ (*nachvolgen*), non seulement de l'extérieur mais aussi de l'intérieur⁶, « devenir conformes à l'image du Fils de Dieu », comme le dit la *Lettre de Paul aux Romains* (Rm 8,29)⁷. Et il souligne qu'il faut aussi abandonner l'attachement à sa présence perceptible, ou « en images » (*biltlicher gegenwurtikeit*), pour arriver à recevoir son Esprit⁸ ; et s'élever au-delà « des consolations qu'apportent les

1. *Vie* chap. 46, p. 155, 18-19.

2. *Petit Livre des Lettres*, Lettre 10, p. 391, 3-7 « *Und daz beste dar zû, daz ich verstan, daz ist daz minneklich bilde Jesu Cristi; wan da hat man got und menschen, da hat man den, der alle heiligen hat geheiligt, da vindet man leben, daz ist der hœst lo'n und obresten nuzz* ».

3. Voir *Vie* chap. 49, p. 163, 30 (AH, p. 280) « C'est dans le plus grand abaissement qu'est la plu sublime résurrection ».

4. *Livre de la Sagesse Éternelle* chap. 2, p. 205, 1-7 (AH, p. 322). Voir aussi *Horologium* I chap. 3, p. 388 et *Vie* chap. 13, p. 34, 9-12 (AH, p. 177).

5. *Livre de la Sagesse Éternelle* chap. 2, p. 206, 15 (AH, p. 323) « Comment l'homme pourrait-il mieux connaître le mystère de la Dèité que par l'humanité qu'elle a assumée ? ».

6. Voir, par exemple, le récit allégorique de trois différents types d'hommes, ceux qui ne contemplent la croix que de l'extérieur, ceux qui la regardent que de l'intérieur, sans la mettre en pratique, et ceux qui cherchent à suivre le Christ avec les mêmes sentiments et arrivent à avoir une « unité transformante avec l'Image même » (*überförmiger einikeit des selben bildes*), *Livre de la Vérité* chap. 5, p. 338-340 (AH, p. 437-438).

7. Voir *Livre de la Vérité* chap. 4, p. 334, 16-21 (AH, p. 432) « car il est écrit que « tous ceux qu'il a élus, il les a préparés à devenir conformes à l'image du Fils de Dieu, afin qu'il soit le premier-né parmi beaucoup d'autres » [Ro 8,29]. Et c'est pourquoi celui qui veut véritablement retourner à Dieu et devenir fils dans le Christ doit se détourner de lui-même par un juste abandon et se tourner par lui : ainsi il parviendra où il doit aller ».

8. Voir *Vie* chap. 46, p. 156, 6-8 (AH, p. 272) « Ne sais-tu pas que le Christ a dit à ses disciples, qui étaient trop fortement attachés à sa présence corporelle : « il est bon pour vous que je vous quitte si vous devez recevoir l'Esprit » [Jn 16,7] ? ».

images à celui qui commence¹ », avoir une « représentation divine » (*göttliche inbildung*) et reconnaître le sens profond de « Jésus-Christ homme, Fils de Dieu, Homme-Dieu, et Dieu-homme, non pas l'image d'une créature, mais une image divine² ».

Une conséquence de la valeur que Suso donne au Christ et à son humanité comme image de Dieu est sa vénération du « doux nom de Jésus » et sa représentation dans le monogramme IHS³. Si l'on tient compte de l'endroit où elle apparaît dans l'œuvre de Suso, cette dévotion est associée aux personnes qui commencent où qui progressent dans la vie spirituelle, mais le but est d'arriver à l'union immédiate à « l'Un sans image » (*daz bildlos ein*), au-delà de toute image.

Dans le nom de Jésus ressort toute la dialectique de l'image, que nous allons analyser tout de suite : Dieu, qui est au-delà de tout nom, de toute image et représentation, par amour, s'est manifesté à nous et est venu nous sauver. Et donc, à travers le nom de Jésus et tout ce que ce nom signifie : Jésus-Christ, l'image du Père, on peut arriver à contempler l'Absolu (*got bloz*), le Dieu « sans nom » (*namelos*), le regarder « face à face » – sans rien voir –, ce qui suppose la vie en plénitude, la béatitude éternelle : semblables à lui, « nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3,2).

DIALECTIQUE DE L'IMAGE CHEZ SUSO. « DÉS-IMAGINATION » / « SUR-IMAGINATION »

Après avoir parcouru l'énorme diversité d'acceptions du mot *Bild* chez Suso, nous pouvons mieux comprendre son utilisation du participe *entbildet* (désimagé, dépouillé d'images). Le dominicain souabe est très conscient de l'inadéquation de tout concept, nom ou affirmation que l'on applique à Dieu, car son infinitude transcende toute représentation que nous puissions nous faire. « Comment peut-on traduire en images ce qui est sans image, et montrer le mode de ce qui n'a pas de mode, qui dépasse toutes les pensées et

1. Voir *Vie* chap. 46, p. 156, 2.

2. *Sermon* 3, p. 526, 16-25 (AH, p. 560).

3. Les adjectifs qualificatifs que Suso emploie pour le nom de Jésus sont très significatifs : « l'aimable nom de Jésus », *der minnekliche name Jesus*, (voir *Vie* chap. 4, p. 15, 26 ; chap. 42, p. 143, 22-23 ; chap. 45, p. 153, 9 et p. 154, 5 ; *Petit Livre des Lettres*, Lettre 11, p. 392, 22 ; p. 393, 11 et p. 396, 21) ; « le tendre nom », *der zarte name* (voir *Petit Livre des Lettres*, Lettre 11, p. 392, 9 ; *Grand Livre des Lettres*, Lettre 26, p. 480, 5 ; et 28, p. 493, 33-494,1) ; « le nom aimé, Jésus », *der geminte name Jesus* (voir *Vie* chap. 5, p. 21, 19) ; « le divin nom Jésus », *der göttliche name Jesus* (voir *Petit Livre des Lettres*, Lettre 11, p. 391, 15) ; « le joyau d'or IHS », *daz guldin fürspan IHS*, (*Petit Livre des Lettres*, Lettre 11, p. 392, 7) ou « le joyau d'or Jésus », *daz guldin fürspan Jesus* (*Grand Livre des Lettres*, Lettre 27, p. 480, 3).

tout intellect humain ? » – se demande-t-il, car « lorsqu'on trouve une similitude, celle-ci est mille fois plus dissemblable que ressemblante »¹. L'image est, en elle-même, insuffisante pour arriver à « l'Un sans image » (*bildlos ein*), à la « Vérité sans image » (*bildlose warheit*)². Mais c'est aussi le moyen que nous avons pour nous en rapprocher. Suso en est conscient et l'explique dans une de ses lettres :

Bien qu'en elle-même la Vérité soit « nue » et « détachée » [de toute image] (*bloss und ledig*), il est propre à notre nature, dès notre naissance, de la saisir par des analogies et des images (*biltlicher gleichnüss*) jusqu'à ce que soit dépouillé le corps lourd qui nous entraîne vers le bas, et que « l'œil de l'âme » (*o^ge der seele*), l'intellect (*vernunftikeit*), une fois purifié, soit totalement fixé dans l'orbe de l'éternel soleil ; mais, jusque-là, nous allons pareils à des serpents aveugles, à tâtons, sans savoir « où » ni « comment » nous sommes. Et quoique parfois nous arrivons à la Vérité, nous ne savons pas si c'est la vérité, et nous faisons comme celui qui cherche quelque chose qu'il tient à la main³.

Par conséquent, même si Suso emploie de nombreuses images et comparaisons, il le fait « pour chasser les images par les images⁴ ». Car aucune d'elles ne peut combler la soif de Dieu : « l'homme doit demeurer dans le dépouillement des images (*unbiltlichkeit*) et le détachement – explique-t-il –, c'est là que réside la plus grande joie⁵ ». La contemplation plus élevée, celle de « la nue Déité », a lieu selon un « mode sans images » (*in entbildeter wise*), sans les espèces sensibles et intelligibles de la connaissance humaine⁶. Dans l'union mystique, non seulement Dieu, mais aussi toutes les choses sont appréhendés sans images. Car Suso reprend la distinction de Maître Eckhart entre la « connaissance vespérale », « lorsqu'on connaît la créature en elle-même » et « par images avec quelque distinction », et la « connais-

1. *Vie* chap. 53, p. 191, 6-12 (AH, p. 309).

2. Voir *Vie* chap. 53, p. 193, 29 et 32.

3. *Petit Livre des Lettres*, Lettre 9, p. 387, 7-15. Voir aussi le texte presque identique *Grand Livre des Lettres*, Lettre 21, p. 468, 11-18 (AH, p. 508), qui nous a servi comme base pour la traduction française.

4. Voir *Vie* chap. 53, p. 191, 9 (AH, p. 309).

5. *Vie* chap. 49, p. 164, 8 (AH, p. 280). Ce chapitre de la *Vie* recueille une collection d'aphorismes qui aident à passer de « l'homme extérieur » à « l'homme intérieur ». Plusieurs d'entre eux parlent de l'importance d'aller plus loin et de ne pas rester attaché aux images. Par exemple : « Il y a au fond de l'être je ne sais quoi de simple, et là l'homme n'aime pas la présence de l'image, mais là l'homme et lui-même et toutes les choses sont un, et c'est Dieu » (p. 164, 14-16 ; AH, p. 281) ; « L'œil ne doit pas regarder au dehors, à moins qu'il ne veuille chasser les images » (p. 167, 30-31 ; AH, p. 286) ; « Ferme tes sens à toutes les formes présentes » (p. 169, 11 ; AH, p. 287).

6. Voir *Vie* chap. 48, p. 160, 25-29 (AH, p. 277).

sance matutinale », « lorsqu'on connaît la créature en Dieu », « sans aucune distinction, désapproprié de toute image (*aller bilden entbildet*) et dégagée de toute ressemblance dans l'Un que Dieu est lui-même en lui-même¹ ».

La « désimagination » ou *entbildung* apparaît donc comme préparation et condition pour l'union à Dieu, la déification et la béatitude. C'est bien cela qui apparaît dans un des textes plus significatifs du *Livre de la Vérité*, où Suso, après avoir cité Saint Thomas, insère un texte eckhartien du traité *De l'Homme noble*, avec l'intention de défendre Maître Eckhart² :

Un ouvrage dit bien [Saint Thomas, S. Th. I-II q.61 a.5] qu'on trouve une catégorie de personnes particulièrement élues et exercées, dont l'âme est tellement purifiée et déformée que les vertus sont chez elles à la ressemblance (*glicheit*) divine, car « elles sont détachées (*entbildet*) des formes créées, transformées (*überbildet*) » dans l'unité du premier Exemplaire, et « elles parviennent en quelque manière à oublier complètement la vie éphémère et temporelle, elles sont transformées (*verwandelt*) en l'Image divine et ne font qu'un avec elle » [Eckhart, *De l'Homme noble*]. Mais [Saint Thomas, S. Th. I-II q.61 a.5] il reste que c'est le partage de ceux-là « qui ont possédé cette béatitude au plus haut degré, ou de quelques personnes, en petit nombre et parmi les plus pieuses, qui vivent encore en ce monde »³.

Un autre texte qui reprend ce sujet et présente une synthèse de la dialectique de l'image chez Suso se trouve dans le chapitre 49 de la *Vie*. Il y rajoute la conformation au Christ, l'Image de Dieu, entre les termes *Entbildung* (dés-imagination) et *Überbildung* (dépassement, transfiguration) : « Une personne abandonnée (*gelassener mensch*) doit être détachée (*entbildet*) des formes créées, formée (*gebildet*) avec le Christ et être transformée (*überbildet*) dans la Détéité⁴. »

1. Voir *Livre de la Vérité* chap. 5, p. 346, 21-347, 7 (AH, p. 444). Voir MAÎTRE ECKHART, *De l'Homme noble*, DWV, p. 116, 12-17 (Eckhart, *Traité et Sermons*, trad. A. de LIBERA, Paris, Flammarion, 1995, p. 179-180). Suso reproduit le texte eckhartien presque mot à mot.

2. Sturlese a montré comment même si au début et à la fin de l'explication Suso cite Saint Thomas (S. Th. I-II q.61 a.5), il fait tout de même une paraphrase et une défense de Maître Eckhart (*De l'Homme noble*, DWV, p. 112, 19-22). Au fond Suso veut montrer que l'enseignement eckhartien est soutenu par la tradition. Voir son introduction de Heinrich SEUSE, *Das Buch der Wahrheit. Mittelhochdeutsch-Deutsch*, Loris STURLESE (éd.), Hamburg, Meiner, 1993, p. XLVI-IL. Avant lui, Herma Piesch avait déjà analysé le rapprochement des deux auteurs, voir H. PIESCH, « Seuses "Büchlein der Wahrheit" und Meister Eckhart », dans E. FILTHAUT (éd.), *Heinrich Seuse. Studien zum 600. Todestag, 1366-1966*, Köln, Albertus Magnus Verlag, 1966, p. 109 sq.

3. *Livre de la Vérité* chap. 4, p. 338, 1-10 (AH, p. 436).

4. *Vie* chap. 49, p. 168, 9-10 (AH, p. 286, légèrement modifié) « *Ein gelassener mensch muss entbildet werden von der creatur, gebildet werden mit Cristo, und überbildet in der gottheit* ». Selon Alain de Libera, cette affirmation de Suso est une paraphrase du sermon

Au fond, il faut se faire semblable et conforme au Fils de Dieu pour pouvoir le connaître. Suso partage donc la conviction d'origine présocratique, assumée par Platon et Aristote, que seulement le semblable connaît le semblable. La première Lettre de Jean (1 Jn 3, 2) l'affirme aussi : la similitude conduit à la vision de Dieu, tel qu'il est. Le détachement, la *entbildung*, font ressortir notre image, et nous rendent semblables à l'Image, au Fils. Mais la transfiguration n'est pas le fruit de notre effort, c'est un don de Dieu. Elle ne suppose pas une transformation de la nature humaine en nature divine, mais la réception de sa présence, de sa lumière, comme le dit la deuxième Lettre aux Corinthiens (2Cor 3,18) : « Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est l'Esprit. » Suso emploie cette citation à plusieurs reprises ; la plus importante se trouve à la fin de l'avant dernière lettre du *Petit Livre des Lettres*, qui porte le titre « Soyez parfaits ! (Mt 5, 48) » : « Et alors, tandis que l'on est conformé (*gebildet*) à cette même image [du Christ], on recevra d'être transformé (*überbildet*) par l'Esprit divin en la gloire divine du Seigneur dans les Cieux, de clarté en clarté [voir 2Cor 3,18], de la clarté de sa tendre humanité à la clarté de sa Divinité¹. »

*

La dialectique de l'image de Suso a des éléments difficiles à simplifier. D'un côté il apprécie les images comme élément pédagogique, spécialement pour ceux qui commencent dans le chemin spirituel. Mais il propose aussi d'aller au-delà des images, et son enseignement de fond rejoint celui d'Eckhart, l'*Entbildung*, la divinisation et l'union à « l'Un unique ». Le dominicain souabe soutient que chez le Christ, l'image de Dieu ne se montre pas seulement dans sa nature divine, mais dans sa personne entière, et dans son humanité souffrante. Alors, le meilleur chemin pour arriver à un véritable détachement (*gelassenheit*) et à un dépouillement de l'image (*entbilden*) c'est de suivre le Christ et de se conformer à lui (*gebildet mit*

allemand *Blibet in mir* (Sermon 40, DWII, p. 278, 5-6 ; AH II, p. 64) : « L'homme, lorsqu'il s'unit totalement à Dieu avec amour, est détaché des images (*entbildet*), formé (*ingebildet*) et transformé (*überbildet*) dans la conformité divine en laquelle il est un avec Dieu. » Voir Alain de LIBERA (éd.), *Eckhart. Traité et sermons*, Paris, Flammarion, 1993, p. 199, note 113.

1. *Petit Livre des Lettres*, Lettre 10, p. 391, 7-10. Précisément, la fin de la lettre 10 du *Petit Livre des Lettres* est un résumé de toute la lettre 24 du *Grand Livre des Lettres* (AH, p. 514-515), qui porte comme titre le texte latin de 2Cor 3,18 : « *Nos autem, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eadem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tamquam a Domini Spiritu.* »

Christo), s'assimiler intérieurement le plus possible à son humanité, à ses sentiments et ses attitudes, en particulier à son obéissance et à son abandon dans les mains du Père, pour arriver à être, par grâce, transfigurés et glorifiés avec Lui. C'est-à-dire, recevoir l'union à Dieu et la filiation divine en plénitude ; avoir accompli son retour et « être un en celui qui est le Néant de toutes les choses qu'on peut penser ou exprimer¹ ». Là, dans ce « où » sans mode, dans « la nue et simple Unité » intra-trinitaire se trouve la plus haute béatitude de l'être humain². Suso précise qu'elle est déjà possible en cette vie, comme « un avant-goût » de la béatitude « permanente et parfaite »³.

KLAUS REINHARDT

Université de Trèves, Cusanus Institut.

JÉSUS-CHRIST, IMAGE DU DIEU INVISIBLE (COL 1, 15) SELON NICOLAS DE CUES

Le terme d'image de Dieu est employé par Nicolas de Cues de deux manières : d'une part pour l'être humain et quelquefois pour la créature en général, d'autre part uniquement pour Jésus-Christ. Ce double emploi correspond aux énoncés de la Bible. Dans le second récit de la création, Genèse 1,26 s., Dieu, en créant l'homme, dit : « Faisons l'homme à notre image et similitude » (*Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*). Chaque homme est alors image de Dieu. Le Nouveau Testament cependant et spécialement le *Corpus paulinien* restreignent l'extension du terme d'image de Dieu, en considérant uniquement Jésus-Christ comme image du Dieu invisible (Col 1,15 ; II Cor 4,4). Les études contemporaines de la pensée cuséenne s'intéressent principalement à la dimension anthropologique de l'image de Dieu¹ ; pour elles l'intellect humain est la *viva imago* de Dieu. Contrairement à cette interprétation, je prétends démontrer dans mon intervention que Nicolas de Cues utilise le terme principalement dans un sens christologique sans écarter cependant la dimension anthropologique.

LA PRIORITÉ DE L'INTERPRÉTATION CHRISTOLOGIQUE : LES PRINCIPAUX TEXTES

En considérant les écrits de Nicolas de Cues en général, on doit concéder d'abord une forte présence du terme image de Dieu dans un sens cosmologique et anthropologique, partant des affirmations sur l'image de Dieu dans *De docta ignorantia* I, chapitre 11, la *alta similitudo* en *De coniecturis* jusqu'aux expressions de la *viva imago* dans *De filiatione Dei*, *De mente* et *De visione Dei*². Même si on note chez Nicolas de Cues une certaine priorité de

1. Voir *Livre de la Vérité* chap. 5, p. 341, 6 (AH, p. 440).

2. Voir *Vie* chap. 52, p. 188-190 (AH, p.307-308).

3. Voir *Livre de la Vérité* chap. 5, p. 344, 4-7 et p. 351, 14-19 (AH, p. 442 et 450).

1. Voir Inigo BOCKEN, Harald SCHWAETZER, *Spiegel und Porträt. Zur Bedeutung zweier zentraler Bilder im Denken des Nicolaus Cusanus*, Maastricht, Shaker, 2005.

2. Voir l'*imago*-Texte des premiers sermons. Voir également H. SCHWAETZER, « Image », dans M.-A. VANNIER et al. (éds.), *Encyclopédie des mystiques rhénans*, p. 602-611.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation.....	9
L'apport du projet intellect, sujet, image	11
MARIE-ANNE VANNIER. – Sujet, intellect, image chez Eckhart	15
Eckhart et la question du sujet.....	15
La noétique chez Eckhart.....	21
L'importance de la question de l'image chez les mystiques rhénans	30
JEAN DEVRIENDT. – Les questions posées par le lexique latin utilisé par Eckhart dans les thématiques du sujet, de l'intellect et de l'image	37
Le vocabulaire du sujet dans l'œuvre latine d'Eckhart.....	37
L'intellect dans les <i>Sermons Latins</i>	51
L'incrété : Dieu, l'Être et l'Intellect	59
Une prolongation particulière de la première tradition thomiste	65
Le registre latin traduit par <i>Bild</i> ou <i>Figura</i> dans le corpus latin d'Eckhart	65
HARALD SCHWAETZER. – Sujet, intellect, image chez Nicolas de Cues	83
L'état des recherches.....	83
Contexte historique	87
Le concept de sujet dans l'œuvre de Nicolas de Cues	90
Réception.....	94
L'intellect	95
L'image chez Nicolas de Cues.....	100
Le résumé dans le <i>De Visione Dei</i>	109
Vision prospective : la liberté pour la formation intellectuelle de soi-même comme fruit de la <i>christiformitas</i> de l' <i>imago</i> humaine	110

YVES MEESSEN. – Le « je » passé sous silence. Une relecture du <i>Sermon 77</i>	111
Devenir comme un ange	113
Première énumération : le « je » omis	114
Deuxième énumération : la signification du « je »	116
MAXIME MAURIÈGE. – En quel sens Dieu est-il « sujet » chez maître Eckhart ?	123
Les trois acceptions du terme « sujet » au Moyen Âge latin	123
La subjectivité grammaticale et logique de dieu dans l'affirmation <i>Ego sum qui sum</i>	126
<i>Forma simplex [i.e. sine materia] subiectum esse non potest :</i> L'utilisation par Maître Eckhart de l'axiome boécien	131
La subjectivité divine : Une relecture moderne de la pure intellectualité de Dieu chez Maître Eckhart	136
ISABELLE RAVIOLO. – La nature problématique de l'intellect : créé, incréé chez Eckhart	141
Nature problématique de l'intellect	142
Dépasser l'intellect ? La question de l'image	146
Noétique et mystique : la connaissance comme expérience de la naissance éternelle du Verbe dans l'âme	150
KLAUS REINHARDT. – L'intellect, comme principe de tout	155
JEAN-CLAUDE LAGARRIGUE. – Pourquoi l'intellect a-t-il besoin d'être aidé, selon Nicolas de Cues ?	161
La manuduction, ou la pédagogie comme docte ignorance	162
Le secours de la Révélation	165
JEAN-MARIE NICOLLE. – Les aveuglements de la raison et la vision de l'intellect	171
Deux modes de connaissance	171
Deux instruments en mathématiques	173
La vision intellectuelle	175
SILVIA BARA BANCEL. – La dialectique de l'image chez Henri Suso... 177	
<i>Bild</i> chez Suso	177
Jésus-Christ, « l'image suprême »	183

Dialectique de l'image chez Suso. « Dés-imagination »/« sur-imagination »	186
KLAUS REINHARDT. – Jésus-Christ, image du Dieu invisible (Col 1, 15) selon Nicolas de Cues	191
La priorité de l'interprétation christologique : les principaux textes	191
La définition christologique de l'image de Dieu fruit d'une illumination de saint Paul quand il fut ravi au troisième ciel	193
L'interprétation du Christ comme image de Dieu chez Nicolas de Cues	195
Être conformes à l'image du Christ (Rom 8, 29)	198
<i>Abréviations des œuvres</i>	201
<i>Brève présentation des auteurs</i>	205